

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 =

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

LA BATAILLE EST MOINS VIOLENTE AU NORD. — LES ALLEMANDS TENTENT EN VAIN DE REPASSER L'YSER

Nos troupes marquent des avances sur presque tout le front

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'action dans le Nord. — Les Allemands tentent de repasser l'Yser; ils sont repoussés. — Leur succès de Dixmude restera sans lendemain. — La partie reste singulièrement dangereuse pour l'ennemi. — Nos progrès sur le reste du front. — Le credo selon saint Guillaume. — L'action Russe. — Un faux calcul de la diplomatie allemande.

Le communiqué d'hier soir nous apprend que la lutte dans le nord croit en violence et en intensité. Il en sera ainsi pendant quelques jours encore, puisque on annonce que toutes les garnisons allemandes des villes Belges sont dirigées, sans exception, sur la ligne Ypres-Dixmude. L'ennemi voudrait accentuer son succès sur ce dernier point.

A cet effet, il a cherché à traverser l'Yser à la suite d'une violente attaque de nuit. Il a été repoussé, dit le dernier communiqué, sauf « en un endroit où il occupe encore 200 à 300 mètres sur la rive gauche. »

« Encore », cela signifie que le refoulement complet est prochain.

C'est un premier échec qui réduit singulièrement la portée de la prise de Dixmude.

Nous pensons que c'est l'arrêt complet de la marche en avant ennemi. Nous avons foi dans l'énergie du généralissime pour faire obstacle aux projets du Kaiser.

Certes, il faut s'attendre à un effort désespéré des Teutons. C'est bien la partie décisive qui se joue sur ce front, à l'heure actuelle, et on conçoit que les Boches s'entêtent dans leur désir de passer, coûte que coûte, pour essayer de galvaniser le pays allemand, angoissé par l'avance Russe. Un succès en France serait une compensation aux revers de là-bas !

Raison de plus pour que les alliés opposent aux Prussiens une résistance acharnée.

Le Commandement n'a pas attendu à aujourd'hui pour prendre les mesures nécessaires.

Une lettre, qui nous arrive du front, ce matin, et qui est écrite par un officier, nous apprend que TOUS les régiments en ligne sont au grand complet. Ils sont toujours maintenus à l'effectif de guerre par les renforts tous les jours acheminés vers le nord. Notre armée, sur le front, a donc constamment son maximum de force. Et ce qui prouve que l'Etat-Major n'est pas inquiet, au sujet des efforts de l'ennemi, c'est qu'il n'a pas encore fait appel à la classe 1914, pourtant mobilisable depuis plusieurs jours.

Notre confiance doit donc rester entière. Quels que soient les avan-

ges isolés que puissent enregistrer nos adversaires, ils ne parviendront pas à triompher de la ténacité de nos armées et la victoire finale sera pour nous.

La partie est, du reste, singulièrement dangereuse pour nos adversaires, car s'ils échouent — et ils échoueront — toutes leurs forces, étant massées dans ce coin de Belgique, seront dans une position critique. La retraite pourrait bien se transformer en lamentable déroute; d'abord parce que l'armée ennemie sera loin de ses frontières, et ensuite parce qu'il y aura plus de troupes fraîches pour protéger cette retraite.

Il convient donc de remiser toute inquiétude et d'attendre les événements sans impatience.

Tout l'effort des belligérants étant concentré au nord, les autres nouvelles du front paraissent ternes !...

Il convient de noter, cependant, que, sur ce front, nous avons enregistré des avantages de détail qui ne sont pas négligeables.

Dans l'Aisne, nous consolidons les terrains reconquis.

Vers Craonne, notre artillerie a réduit au silence l'artillerie ennemie.

Enfin, nous avons marqué une avance nouvelle dans la région de Berry-au-Bac et au nord-est de la forêt de Laigle.

Toute personne accusée d'avoir parlé des défaites allemandes sera emprisonnée.

C'est ainsi que parle le gouverneur provisoire d'Anvers à ses nouveaux administrés.

Et voilà comment on renseigne les sujets du Kaiser.

L'armée allemande doit vaincre ! Elle est victorieuse à l'est et à l'ouest. Le Dément avarié et l'Agence Wolff en ont ainsi décidé.

La Victoire Teutonne devient un article du Credo selon Saint Guillaume !

Pauvre déséquilibré qui se ménage, par cette attitude stupide, un châtiement complémentaire. Car il faut bien espérer que, lors de la défaite finale, le peuple allemand se tournera avec colère vers celui qui l'a trahi pendant des mois, après l'avoir ruiné par cette guerre abominable !

Les dépêches de Pétrograd, confirmant l'avance de nos amis sur tout le front.

Dans le Caucase également, nos alliés secouent d'importance les armées Turques qui tentent de s'opposer à leur offensive. Et à Constantinople le malaise s'accroît avec le nombre de sujets ottomans qui protestent contre ceux qui ont lancé la Turquie dans cette aventure sans issue.

Les diplomates Allemands savaient pertinemment qu'ils n'avaient aucun secours à attendre des troupes Turques, mais ils espéraient brouiller Londres et Pétrograd au sujet de la question des Détroits. Ils se sont grossièrement trompés. La Grande-Bretagne comprend qu'il faut enlever la

garde des Détroits au Sullan qui est un gardien infidèle; ce n'est donc pas encore ce point délicat qui amènera des difficultés entre les Alliés.

C'est donc en vain que la diplomatie allemande cherche à traiter séparément avec l'une des puissances alliées, comme c'est en vain qu'elle s'efforce de les brouiller.

Rien n'empêchera les inéluctables destinées de s'accomplir.

A. C.

L'homme responsable de cette guerre est un démon

M. Lloyd George, parlant au City-Temple devant une énorme assistance en faveur des enrôlements volontaires, a dit :

« La guerre actuelle est une guerre terrible, horrible. Ces jours-ci, j'ai eu le privilège de rencontrer un des plus grands généraux de l'armée française et de causer avec lui sur ce qu'il avait vu des œuvres de carnage et d'horreur, et il m'a dit :

« L'homme qui est responsable de cette guerre a l'âme d'un démon. »

« Ces paroles sortaient du cœur d'un des plus grands stratèges de l'armée française, qui se bat depuis trois mois. »

M. Lloyd George montre ensuite que c'est l'Allemagne qui, tout en faisant des professions de paix, avait organisé, préparé l'égorgeement de voisins paisibles.

Le ministre a terminé en affirmant sa conviction du triomphe final de la justice.

Violents conflits entre officiers allemands et autrichiens

Les officiers autrichiens prisonniers racontent que les commandants allemands traitent les officiers autrichiens d'une façon intolérable. Dans le combat de Kazimirs, un capitaine autrichien, exaspéré par ces procédés, tira sur le colonel allemand. Une bagarre sanglante s'ensuivit entre officiers allemands et autrichiens, bagarre qui ne prit fin qu'à l'arrivée du général allemand.

La peur du châtiement

On ne lira pas sans intérêt les indications que publient les journaux de Londres sur les tentatives diplomatiques effectuées par l'Allemagne à Pétrograd. Ces démarches ne sont point pour surprendre, à cette heure où la grande armée russe menace la Posnanie et la Silésie. L'Allemagne sent venir l'heure du châtiement qu'elle a pressenti dès le lendemain des hostilités, puisque la guerre à peine déclarée elle faisait des ouvertures à la France.

Maintenant le danger presse. Les Russes marchent à grands pas. Elle voudrait échapper à l'étreinte, au moins d'un côté, de l'élan. Mais elle aura beau faire, personne ne répondra à son appel. Par un pacte indissoluble, la France, l'Angleterre et la Russie ont juré de ne mettre bas les armes que d'un commun accord, lorsque le militarisme allemand sera dompté, terrassé, anéanti.

A ce sujet, le journal la « Westminster Gazette » écrit : « Si l'on en croit des bruits qui courent, la Russie, à son tour, aurait reçu de l'Alle-

magne des propositions de paix, qui ont été repoussées, cela va sans dire, en conformité de l'entente signée par les alliés, qui faisant la guerre en commun, signeront aussi la paix en commun. Nous ne devons pas attacher d'importance à ces tentatives. Nous devons seulement y voir l'indice que l'Allemagne ne pourra jamais venir à bout de la tâche qu'elle a entreprise. »

La débâcle des Compagnies allemandes

La marche irrésistible des Compagnies maritimes allemandes vers la banqueroute a été illustrée, ces jours-ci, par une sérieuse émeute à bord du « Vaterland », de la Hamburg American Line.

L'équipage comprenant 900 hommes, avait été informé qu'il subirait dorénavant une réduction sur sa solde, de 43 % pour les célibataires et de 66 % pour les hommes mariés.

Ceux qui n'acceptaient pas cette réduction, étaient invités à se rendre à bord du « Pennsylvania » de la même Compagnie, où ils auraient le vivre et le gîte, mais pas de solde.

Cet ultimatum provoqua une mutinerie au cours de laquelle on jeta du couteau.

Les mutins ont demandé pourquoi les officiers seuls continuaient à recevoir solde entière, mais cette question est restée sans réponse.

On sait qu'en octobre, le « Vaterland » a été saisi, à la requête de MM. Waring et Gillow, de Londres. (« Daily Mail »).

Les préparatifs de défense contre les Russes

Le *Messenger de l'armée* annonce que depuis ces derniers jours, les Allemands construisent, près de la frontière, toutes sortes d'ouvrages défensivement organisés dans le but d'empêcher l'envahissement de leur territoire par les Russes. C'est ainsi qu'à Czenstokhov, ils ont élevé une triple ligne de positions munies de fougasses, de barrières et fil de fer, etc.

De très nombreux ouvriers travaillent nuit et jour à la place de Thorn, qu'on s'efforce de rendre imprenable. Les Autrichiens déploient eux aussi une activité fébrile. Dans la région de Cracovie, où l'état de siège a été proclamé, on a fait sortir hâtivement la population civile.

LEURS PERTES

Dimanche et lundi, la canonnade a été violente à Ypres et à La Bassée.

Au sud-est d'Ypres, dans le voisinage de Messines, l'ennemi a renouvelé avec vigueur des attaques désespérées, de même qu'à Arras et La Bassée.

Il a reçu des renforts considérables; les pertes subies par les Allemands dans la partie nord du théâtre des opérations sont énormes; on estime qu'elles sont huit fois plus élevées que celles des alliés.

Nous n'avons pas gagné du terrain, mais nous n'en avons pas perdu non plus.

Tout le monde les regarde !

Le prince-héritier Rupprecht de Bavière vient de lancer un nouvel ordre du jour à son armée, dans lequel il constate les difficultés de combattre contre les troupes françaises, anglaises et leurs alliés noirs. « Tout le monde nous regarde, dit-il ensuite; nous ne pouvons pas relâcher nos efforts contre nos ennemis les plus exécrés, c'est-à-dire contre les Anglais. La grande bataille décisive est imminente et, en conséquence, il nous faut combattre jusqu'au bout. »

L'emprunt à la mode autrichienne

On mande de Vienne à l'« Idea Nazionale » qu'on a convoqué à Vienne les directeurs des plus grands établissements de banques autrichiennes en une assemblée où assistaient les délégués du gouvernement, et où on a décidé d'émettre un emprunt pour continuer la guerre.

L'administration du Trésor a décidé de lancer un emprunt d'un milliard. Les ressources actuelles du Trésor étant épuisées, l'emprunt sera lancé à l'intérieur du pays afin de pouvoir faire front aux premières nécessités. Il aurait toutefois le caractère d'un emprunt forcé. Non seulement les banques seraient obligées d'en assurer une part notable, mais les citoyens eux-mêmes devraient y participer dans la mesure de leurs moyens selon les indications du fisc.

L'échec sanglant des Autrichiens sur le Danube

Une tentative des Autrichiens pour franchir le Danube et passer en Serbie en aval et à une quarantaine de kilomètres de Belgrade, près de Smederevo, s'est transformée en désastre.

Six bataillons franchirent le Danube, hier matin au lever du jour, dans les environs immédiats de Smederevo. Les Autrichiens réussirent à s'emparer d'une des positions serbes; mais, vers le milieu de la journée, ils furent violemment refoulés par les Serbes, qu'ils s'enfuirent, pris de panique, en laissant aux mains des Serbes plus de deux mille prisonniers, dont un colonel, six officiers supérieurs et leurs deux mitrailleurs.

Dans le courant de la journée, de nombreux soldats autrichiens, qui erraient le long de la rive, ont été également capturés. Le reste des Autrichiens réussit à retraverser le Danube. Au cours de ce passage, qui eut lieu sous le feu des Serbes, six cents Autrichiens auraient été noyés.

Le flanc gauche autrichien enveloppé en Galicie

On confirme de Pétrograd à la *Tribuna* que le flanc gauche de l'armée austro-hongroise combattant en Galicie a été complètement enveloppé sur l'armée russe, déjà victorieuse sur les hauteurs de Lysagora et de Kielce.

Aux avant-gardes, une très forte colonne russe, débouchant au sud-ouest de la rivière Niao, affluent gau-

che de la Vistule, est arrivée de l'ouest occuper Mechor, ville située au nord de Cracovie, à une trentaine de kilomètres de la capitale de la Pologne autrichienne.

La Silésie menacée par l'invasion russe

L'armée autrichienne, adossée aux Carpathes, est de nouveau, définitivement menacée: par ce mouvement, toute la Silésie méridionale court un sérieux péril d'invasion en ce point non fortifié, puisque la frontière allemande est distante de 65 kilomètres de Mechor.

Les Russes occupent Johannsburg

Dans la Prusse orientale, l'action s'est développée sur le front de Staluponen, Kiglianen et la région de Soldau. Les troupes russes ont occupé Johannsburg.

Au delà de la Vistule on signale des combats d'importance secondaire dans la région de Kalish et de Meschava, où les avant-gardes ennemies ont cherché à progresser.

Dans les Karpathes, les troupes russes ont attaqué les arrière-gardes autrichiennes, qui se maintiennent sur les passages du San supérieur dans la région de Sanok.

Le blocus de Przemysl, qui avait été suspendu dans la période offensive de l'armée austro-allemande, est rétabli.

Roubaix et Tourcoing épargnés

On sait combien de nos villes du Nord ont déjà été saccagées par les Allemands, dont l'œuvre de destruction est systématique.

Deux grandes villes industrielles, Roubaix et Tourcoing cependant, ont, jusqu'ici, été épargnées, et il est vraisemblable qu'elles le seront tout à fait. Récemment, on découvrait sur un officier allemand prisonnier une carte d'état-major sur laquelle l'agglomération de Roubaix-Tourcoing était encerclée au crayon rouge. On demanda des explications au prisonnier: « Nous avons, répondit-il, l'ordre d'épargner ces deux villes ». Le prisonnier disait la vérité. On assure, en effet, que les Allemands se seraient engagés envers les Etats-Unis à ne pas commettre des dégâts dans les deux importants centres industriels du Nord. »

EN BELGIQUE

Les premières lignes ennemies ont tenté un coup de mine sur Cambrin, Aix-Noulette et d'autres endroits situés le long de la rive gauche alliée.

Les Alliés ont repoussé une violente attaque allemande au nord d'Albert et regagné le terrain préalablement perdu à Vaillay.

D'après des rapports de différentes sources, les Allemands ont commencé le bombardement d'Armentières pour répondre à l'artillerie alliée, qui leur a infligé de grandes pertes.

Ils occupent actuellement quelques forts dans les environs de Lille. L'état-major allemand semble entrevoir la situation, à l'est du théâtre de la guerre, comme extrêmement critique, étant donné l'envoi de troupes au front de Silésie.

Les blessés allemands

affluent à Gand

Un pépiniériste de Gand, arrivé de Flessingue à Folkestone, déclare qu'il a compté, pendant dix jours consécutifs, cinq trains passant par Gand, chargés chacun de plus de 2.000 blessés allemands.

Le 4 novembre, jour où il s'échappa de Gand, la ville était pleine de blessés allemands; des renforts passaient quotidiennement par la ville. Il avait à loger trois soldats allemands d'au moins 60 ans, dont le seul désir était de ne pas se battre et de rentrer au plus tôt dans leur pays.

Contre les Turcs

(Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase, du 10 novembre)

Il y a eu de petites escarmouches dans la région qui s'étend au-delà de Tchorkh, sur la frontière de la province de Batoum.

Nous maintenons nos positions de Krepikou; les tentatives faites par les Turcs pour nous tourner ont abouti à un échec de l'ennemi.

Nous avons bousculé et dispersé la colonne ennemie qui devait nous tourner; nous avons fait un certain nombre de prisonniers et nous sommes emparés de munitions; nous avons occupé toute la vallée d'Alaschen; nous consolidons la domination des territoires occupés.

Selon le témoignage d'un officier fait prisonnier, l'armée turque est commandée par Hassan Izzet et guidée par des Allemands.

Les transports turcs coulés

Le *Journal de l'Armée* annonce qu'il se trouvait à bord des trois transports turcs coulés par la *Sargolda* des troupes de l'artillerie, des avions, des automobiles et des uniformes pour 60.000 hommes de troupe.

Cette perte aura une répercussion sérieuse sur les opérations de l'armée turque dans la région d'Erzeroum, car le chargement était, croit-on, destiné aux troupes opérant sur le théâtre de la guerre arménienne.

De la Coupe aux Lèvres

M. l'abbé Weterlé, ancien député d'Alsace-Lorraine, publie dans la *France de demain*, le très intéressant article qui suit et que nous lui demandons l'autorisation de reproduire :

Je viens de recevoir un paquet de journaux allemands. Leur lecture est du plus haut intérêt. La vie berlinoise semble être restée ce qu'elle était avant la guerre. Le courrier des théâtres et des spectacles paraît régulièrement. Les grands restaurants restent ouverts toute la nuit et les orchestres de tziganes continuent à distraire les consommateurs mélomanes et les empêchent de protester trop haut contre les mystérieuses explications de la cuisine allemande. Le personnel des lieux de plaisir est complet, comme le prouvent les annonces suggestives dont les quotidiens sont remplis. Il est évident que le gouvernement s'applique à donner à cette population, dont il connaît l'extrême nervosité, un sentiment de sécurité absolue. L'Allemand, étant privé de toute délicatesse, se prête volontiers à cette supercherie. Il ne comprend pas l'inconvenance de ces mouvements aux heures tragiques que nous traversons. Que des millions de ses compatriotes pleurent les parents tués ou blessés au feu, peu lui importe, pourvu qu'on ne le prive d'aucune des joies grossières, dont, en parvenu jouisseur, il a pris l'habitude. La victoire n'excuse-t-elle pas d'ailleurs le redoublement de débauches dont il croit devoir la saluer ?

Et la victoire, il la tient, de cela pas l'ombre d'un doute. Peu importe qu'après s'être bruyamment réjoui de l'occupation de Paris et de la prise plusieurs fois annoncée de Belfort et de Verdun, il ait dû ensuite éteindre les lampions qu'il avait trop vite allumés. Il ne trouve pas moins de satisfaction à dévorer chaque matin les mensonges que de l'agence Wolff lui sert abondamment. *Si non è vero...* Le Berlinoise est comme l'autruche. Il cache sa tête dans le buisson des vantardises officielles pour ne pas voir le danger. Les professeurs d'Université, ces fameux professeurs, dont la science ignore toutes les compromissions, ne lui versent-ils pas le fil de la tenace illusion ? Je viens de lire l'analyse de quelques conférences données par ces maîtres incomparables. L'un de ceux-ci s'obstine à proclamer l'incomparable supériorité de la race allemande sur les peuples ou barbares ou dégénérés qui se sont coalisés contre l'Allemagne. Avec quel superbe dédain ce cuistre chamarré de décorations parle des « voleurs de moutons » du Monténégro (ne vaut-il pas mieux voler des moutons que des pendules ?) du rôle risible que joue la pygmée belge en s'attaquant au géant allemand (hé ! Goliath en disait autant de David), du dissentiment pro-

fond qui existe entre le pacifique peuple russe et son gouvernement ambileux (on le voit bien sur les champs de bataille de Pologne), de l'épuisement physique et moral de la France (preuves : les batailles de la Marne, de l'Aisne et de l'Yser), du rôle grotesque joué par ces singes de Japonais (et vive Tsing-Tao !), de la basse et impuissante jalousie de l'Angleterre.

Un autre professeur refait, devant ses auditeurs médusés, la carte d'Europe et du monde. L'Allemagne accapare les Empires coloniaux de la France, de l'Angleterre et de la Belgique, Marseille, Anvers et Calais deviennent des ports germaniques, où afflueront toutes les richesses de l'univers. La Belgique, la Hollande et le Danemark supplient l'Empire de bien vouloir les absorber. L'Autriche, devenue la vassale de la Prusse, annexe les pays balkaniques et par Constantinople, devenu le faubourg de Berlin, les Allemands se ruent à la conquête de l'Asie Mineure, de la Perse et des Indes. *Deutschland ueber alles !* Oui, l'Allemagne domine le monde. Et le public berlinois, à la pensée de cette curée merveilleuse, se pourcele les lèvres et ahoe de plaisir.

Et maintenant, parcourons rapidement les journaux qui sont la surmon bureau. Voilà d'abord la *Zaegliche Rundschau* qui porte, en manchette et en lettres énormes, le titre : « Le premier Zeppelin survole Paris : mercredi 29 octobre, un Zeppelin a passé au-dessus de Paris. Il a jeté six bombes qui ont occasionné un dommage énorme. 8 personnes ont été tuées, un grand nombre blessées. Des aviateurs français ont essayé d'attaquer le dirigeable, mais celui-ci a disparu dans les nuages. »

Les Anglais « meurent de peur ». Tous les ports de la côte du Nord ont été fortifiés et mis en état de défense. L'insurrection des Boërs est presque générale. Les Anglais ne sauraient défendre la colonie du Cap. Le général Dewet a opéré sa jonction avec les troupes allemandes de l'Afrique occidentale et bientôt il écrasera les contingents du général Botha. Tout ce qu'écrivent les journaux anglais sur la défaite des rebelles n'est que bluff et mensonge.

En Egypte, les Anglais se sont définitivement aliéné les Musulmans en empêchant les pèlerins islamiques de partir pour la Mecque.

A Berlin, l'ambassadeur turc a prononcé un discours, dans lequel il a solennellement annoncé que 25 millions de Turcs et 300 millions de Musulmans allaient prêter aide et assistance à l'Allemagne « car, ajoutait-il, les élèves ne sauraient oublier le maître, et les Musulmans reconnaissants se souviennent des paroles que Guillaume II prononça jadis en Palestine, quand il se proclama le protecteur de l'Islam ». Et le *Berliner Tageblatt* d'ajouter que ces paroles prometteuses ont soulevé une tempête d'enthousiasme.

Inutile d'ajouter que sur la Vistule, l'Yser et l'Aisne, les soldats du kaiser ne remportent que des victoires. Comme toutes les dépêches, qui les signalent, sont imprimées en caractères gras, cela devient impressionnant. Comment l'Allemand, dont le proverbe dit que chez lui « le désir est le père de la pensée », ne croirait-il pas, dur comme fer, que partout les aigles prussiennes volent de succès en succès.

Si nous passons aux illustrés, voici la *Kriegs-Zeitung* qui, entre autres, nous donne une photographie, sous laquelle se trouve la légende : « Port de la ville maritime de Dunkerque que les troupes allemandes viennent d'occuper ». Comment ne pas prêter foi à ce document de premier ordre ? Une autre photographie nous montre les ruines de Malines : « Malines fut bombardée par les troupes belges après que les Allemands s'en furent emparés », dit l'explication placée au bas de l'image. Belges barbares, qui saccagèrent leurs propres monuments, au seul effet de faire enrager ces bons Allemands respectueux des œuvres d'art !

Et puis quel esprit dans les satiriques de Berlin. Voici, par exemple, dans l'*Ulk*, supplément illustré du *Berliner Tageblatt*, une femme armée d'un balai qui menace du geste un jeune homme se cachant sous un bois de lit : « Dernières réserves de la France, dit la légende. Veux-tu bien aller au front ? » Allez après cela douter encore que la République n'a plus de réserves et que les hommes qui lui restent sont d'abominables poltrons.

Autre caricature : l'ours russe, dont tous les membres sont entourés de bandages, lève la patte vers une cloche qui symbolise la paix, et, d'une voix larmoyante, il s'écrie : « Celui-là seul qui connaît l'ardent désir comprendra ce que je souffre. »

Enfin la France, représentée sous les traits d'une harpie grimacante, brise sur son genou le drapeau de la Croix-Rouge. On lit au-dessus et au-dessous de cette stupide image : « La douce France et le drapeau de Genève. Je triomphe toujours, même quand il ne s'agit que de blessés sans défense ». Avec quelle rage au cœur la sensible Gretchen, celle-là même qui écrit à son Karl de ne pas oublier la montre et les boucles d'oreilles d'or, quand il reviendra de cette cam-

pagne de brigands, ne doit-elle pas maudire les Français qui massacrent ou empoisonnent les blessés allemands.

Et voilà comment l'Allemagne, pays de la race supérieure et prédestinée, écrit l'histoire !

CHRONIQUE LOCALE

TRISTE BILAN

Au règlement des comptes, il faudra bien se souvenir de tous les méfaits commis par la horde des Barbares.

La liste de ces méfaits sera longue : raison de plus qu'on la tiendra à jour.

Il serait vraiment trop commode que les Boches s'en tirent avec le seul dédain des honnêtes gens.

Les bandits en feraient des gorges chaudes pendant longtemps si un châtimement exemplaire ne leur était pas réservé.

En attendant, le bilan des crimes qui sont au compte des soudards de Guillaume s'établit, et c'est ainsi que le préfet de Meurthe-et-Moselle a fourni les renseignements qui suivent sur les diverses localités de ce département qu'il a visitées :

Nombre de personnes tuées ou fusillées pendant l'occupation :

Anthelup, 3 ; Azevilles, 1 ; Blainville-sur-Eau, 3 ; Bonviller, 1 ; Bréménil, 5 ; Chanteluve, 7 ; Courbesseaux, 7 ; Crévic, 10 ; Croismare, 1 ; Damelevières, 1 ; Deuxville, 4 ; Drouville, 3 ; Einville, 11 ; Fraimbois, 6 ; Gerbeviller, 40 ; Giriviller, 1 ; Hériménil, 30 ; Hudiviller, 1 ; Jolivet, 1 ; Lamath, 4 ; Lunéville, 29 ; Magnières, 2 ; Maixe, 10 ; Moyer, 2 ; Rehaingviller, 2 ; Serres, 1 ; Vallois, 2 ; Vitrimont, 1 ; Xerminénil, 1.

Il est à noter que la plupart de ces localités ne comptent que quelques centaines d'habitants.

Personnes emmenées comme otages ou disparues, dont on est sans nouvelles : 98. Courbesseaux, petit village au pied du Grand-Couronné de Nancy, qui fut le théâtre d'une bataille, en compte la moitié à lui seul, exactement 46.

Voici maintenant le bilan des maisons totalement incendiées :

Anthelup, 23 ; Baccarat, 102 ; Blainville, 8 ; Bréménil, 25 ; Bonviller, 20 ; Courbesseaux, 34 ; Crévic, 92 ; Chanteluve, 21 ; Drouville, 13 ; Einville, 45 ; Gerbeviller, environ 350 ; Hériménil, 26 ; Jolivet, 23 ; Magnières, 26 ; Maixe, 56 ; Remenoville, 27 ; Rozelieures, 14 ; Vallois, 40 ; Vitrimont, 32.

En outre, toutes les maisons de Bréménil ont été endommagées. Rehaingviller en compte 56 et Vitrimont 34. Avec Gerbeviller et Baccarat, ce sont des communes les plus éprouvées par le feu.

On ne connaît pas encore le bilan pour l'arrondissement de Nancy, qui compte notamment la malheureuse petite ville de Nomeny, détruite, ni, bien entendu, celui de Briey, encore occupé.

Ainsi établi, un tel bilan permettra, au lendemain des hostilités, de fixer les comptes, et surtout d'établir les responsabilités des chefs qui ont commandé les ignominies mentionnées ci-dessus.

Tous ces généraux, ces officiers qui dans des ordres du jour ont mis les villes belges et françaises à rançon, qui ont ordonné la destruction des monuments, qui ont commandé les pelotons d'exécution, contre des habitants inoffensifs, seront retrouvés, il faut l'espérer, afin qu'on puisse leur infliger le châtimement.

L. B.

LEUR ETAT D'AME

Un percepteur, mobilisé, sous-officier de l'infanterie territoriale, écrit à un membre de sa famille la touchante lettre que voici, où nous retrouvons exprimés avec simplicité et sang-froid les sentiments qui animent tous les soldats de France :

Il y a déjà longtemps que je voulais vous écrire, mais j'espère que vous m'excuserez en songeant que rares sont les instants qui ne sont pas consacrés à l'entraînement. Aujourd'hui, par exception, nous avons un moment de repos. J'en profite pour vous donner de mes nouvelles. Je ne supporte pas trop mal ma nouvelle existence, faite d'une moyenne de 25 à 30 kilomètres de marche, soit de jour, soit de nuit. Maintenant, je crois être suffisamment entraîné pour faire face aux efforts qui pourront m'être demandés. J'attends en ce moment-ci tous les jours ma nomination au grade de sous-lieutenant, et ensuite vraisemblablement mon envoi aux armées. Quel que soit le sort que me réserve l'avenir, soyez sûr que je ferai toujours en toutes circonstances mon devoir de soldat français, trop heureux si dans ma modeste sphère je peux contribuer au succès final. J'ai confiance en l'avenir, dans les soldats que j'aurai à commander, n'ayant qu'une seule crainte, celle de ne pas être en science militaire à la hauteur de leur valeur. Enfin, avec de la volonté et l'espoir du succès, je partirai avec entrain et la ferme conviction que nos efforts ne seront pas vains.

Ma chère femme a été telle que je l'avais toujours jugée, bonne Française, femme de courage et de cœur, et c'est pour moi un puissant réconfort de la voir ainsi, certain qu'elle saura pour ma pauvre mère une fille dévouée.

Je la quitterai évidemment le cœur un peu serré, mais je vous l'assure, sans arrière-pensée. La patrie me réclame, et jusqu'au bout rien ne m'arrêtera. Je sais du reste que le cas échéant je pourrai compter sur votre appui, pour aider à assurer son avenir.

Accident

Judi matin, un territorial du 288^e traversait la voie ferrée, en gare de Cahors : pour arriver plus tôt sur le quai, il passa entre deux rames de wagons.

Le malheureux fut broyé entre deux wagons.

COMITÉ DES RÉFUGIÉS

SAMEDI

14 Novembre, à 8 h. 1/2 à la Mairie, réunion du COMITÉ des RÉFUGIÉS

Nos morts

Parmi nos compatriotes tués à l'ennemi nous relevons le nom de M. Pierre Plantade, imprimeur à Cahors, directeur du *Quercinois*.

Pierre Plantade qui avait été promu sergent a été tué le 6 novembre d'une balle en plein cœur. Nous saluons la mémoire de notre ancien confrère et nous adressons à sa famille nos sincères condoléances.

Les élèves de l'Ecole polytechnique

Les jeunes gens candidats à l'Ecole polytechnique qui ont pris part aux examens de 1914, et que leur âge appelle sous les drapeaux avec la classe 1915, pourront solliciter le sursis pour continuation d'études. Les conseils de révision statueront sur ces demandes.

Les sursis ainsi accordés n'auront leur effet qu'à la cessation des hostilités. Ceux de ces jeunes gens qui voudraient s'engager dès maintenant peuvent solliciter l'autorisation de s'engager pour la durée de la guerre.

Cette autorisation leur sera exceptionnellement accordée jusqu'au 10 décembre 1914, bien que

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 12 NOVEMBRE (22 h.)

La situation

Au Nord, nous avons tenu sur toutes nos positions. L'ennemi a cherché à déboucher de Dixmude par une attaque de nuit. Il a été repoussé.

Nous avons repris l'offensive contre l'ennemi qui avait franchi l'Yser et nous l'avons refoulé sur tous les points, sauf en un endroit où il occupe encore 200 à 300 mètres sur la rive gauche.

Au centre, nous avons gagné quelque terrain dans la région de Tracy-le-Val, au nord-est de la forêt de Laigle. Dans l'Argonne, des attaques très sérieuses des Allemands n'ont abouti à rien.

Communiqué du 13 Nov. (15 h.)

La bataille est moins violente

Depuis la mer jusqu'à la Lys, l'action a présenté un caractère de violence moindre qu'au cours des journées précédentes.

Les Allemands tentent en vain de repasser l'Yser

Plusieurs tentatives des Allemands pour franchir le canal de l'Yser à la sortie ouest de Dixmude et sur d'autres points de passage en amont ont été arrêtées.

Dans l'ensemble, pas de changement

Dans l'ensemble, nos positions se sont maintenues sans changement au nord, à l'est et au sud-est d'Ypres.

Attaques ennemies repoussées

Les attaques ennemies ont été repoussées en fin de journée sur diverses parties de notre ligne et de celles de l'armée britannique.

Nos troupes progressent peu à peu d'Armentières à l'Oise

Depuis la région à l'est d'Armentières jusqu'à l'Oise, canonnade et actions de détail.

Au cours des dernières journées de bouillonnement, nos troupes n'ont cessé de progresser peu à peu.

Elles se sont établies presque partout maintenant à des distances variant de 300 à 50 mètres des réseaux de fils de fer de l'ennemi.

Nous progressons au nord de l'Aisne

Au nord de l'Aisne, nous nous sommes emparés de Tracy-le-Val, à l'exception du cimetière.

Au nord-est de ce village nous avons progressé légèrement, à l'est de Tracy-le-Mont et au sud-est de Nouvion, ainsi que Coucy et Vers au nord-est de Soissons.

Contre-attaques allemandes repoussées

Dans la région de Vailly, une contre-attaque allemande contre celles de nos troupes qui avaient repris Chavonnnes et Soupir, a été repoussée.

Même insuccès allemand dans les environs de Béry-au-Bac.

Dans l'Argonne, violente canonnade.

les engagements volontaires soient clos depuis le 7 octobre 1914 pour les jeunes gens de la classe 1915.

L'incorporation de la Classe 1915

Il a été procédé à l'état major de l'armée, au tirage au sort de la lettre qui sera l'origine de l'ordre alphabétique à suivre pour l'incorporation du contingent de 1915. La lettre T a été extraite de l'urne.

Après la séance de clôture du 30 novembre, les conseils de révision de la classe 1915 ouvriront aussitôt une session nouvelle au chef-lieu du département en vue de procéder à la visite des exemptés et réformés des classes antérieures à 1910. Cette révision pourra commencer avant cette date dans les départements où l'examen des autres classes des appelés de 1915 aura été achevée. Toutes les opérations devront être terminées au plus tard le 31 décembre.

Comité de secours aux victimes de la guerre

La 6^e liste de souscription en faveur des victimes de la guerre s'élève à la somme de 2.357 fr. 65.

Le montant des 5 premières listes s'élevait à 12.233 fr. 45.

Un versement anticipé de 1200 francs pour le mois, fait par Mme et M. de Monzie donne un total de 15.791 fr. 10.

Les dépenses à ce jour sont de : 6.891 fr. 25

Il reste en caisse : 8.899 fr. 85.

Les auxiliaires de la territoriale

Les hommes de la territoriale classés dans le service auxiliaire seront appelés au fur et à mesure

des besoins de l'armée et en commençant par la plus jeune classe. Les intéressés se sont étonnés de voir appeler des auxiliaires appartenant aux dernières classes, alors que de plus jeunes attendent encore dans leurs foyers.

La raison de cette anomalie apparente est que les hommes appelés exercent des professions qui les rendent utilisables en tout temps, et surtout actuellement : boulangers, bouchers, équarris-seurs, selliers, wattmen, etc.

Les autres, destinés aux bureaux ou magasins de l'armée, ne pourraient en ce moment que causer un encombrement.

Les ajournés des classes 1913 et 1914 reconnus bons pour le service armé par les conseils de révision actuels, partiront avec la classe 1915 dans les premiers jours de décembre, si les conseils de révision ont, comme il est probable, terminé leurs opérations le 10 novembre.

Les élections consulaires

Le *Journal Officiel* publie aujourd'hui un décret ajournant les élections des présidents, juges et suppléants des tribunaux de commerce à une date qui sera fixée après la cessation des hostilités.

Les magistrats consulaires actuellement en service seront maintenus en fonctions jusqu'aux élections nouvelles.

Lorsqu'un tribunal de commerce ne pourra se constituer par suite de l'absence ou d'empêchement de ses membres, le tribunal civil du chef-lieu de l'arrondissement connaîtra des affaires commerciales.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Progrès dans l'Est

Quelques progrès de détail autour de St-Mihiel et dans la région de Pont-à-Mousson.

Un heureux coup de main de nos troupes

Un coup de main tenté par nos troupes contre le village de Vannes-le-Châtillon près de Cirey-sur-Vesouze a permis d'enlever un détachement ennemi.

Les Allemands échouent à Ste-Marie

Une attaque allemande sur les hauteurs de Ste-Marie a échoué.

La neige apparaît dans les Vosges

On signale que la neige a commencé de tomber sur les Hautes Vosges.

On attendait ce soir avec une certaine impatience le communiqué officiel... avec d'autant plus d'impatience qu'il est arrivé avec un retard sérieux !

L'anxiété que certains pouvaient ressentir n'aura pas été de longue durée.

Le télégramme est franchement très bon. La bataille est moins violente au nord. Les Allemands sont-ils épuisés, attendent-ils de nouveaux renforts ?... Quoi qu'il en soit ils ont échoué dans leurs nouvelles tentatives pour repasser l'Yser, et nos lignes sont maintenues en Belgique.

Par ailleurs, les alliés gagnent du terrain sur tout le front. Les nouvelles sont donc très rassurantes.

Télégrammes particuliers

Au moment où nous mettons sous presse nous n'avons pas encore reçu nos télégrammes de l'Agence « Paris-Télégrammes ».